

Chant de printemps

Enfin le printemps nous donne

Sa couronne,

Et ses parfums précieux ;

Enfin parmi les prairies

Refleuries

S'égarent nos pas joyeux.

Vois à travers le feuillage

Du rivage,

Frémir le lac doux et pur !

Plus loin, vois, ô ma compagne !

La montagne

Briller dans les champs d'azur !

As-tu vu, de ta fenêtre

Disparaître

Du soir les riches couleurs ?

As-tu senti, sur la plaine.

Quelle haleine

Monte des lilas en fleurs ?

Le cœur, au printemps suave,

Sans entrave,

N'est-ce pas ? Peut s'élever.

Tout aspire ce mystère

Dont la terre

S'enveloppe pour rêver.

Mais, plus que cette nature
Grande et pure,
Plus que les teintes des cieux ;
Bien plus que l'azur de l'onde
Si profonde,
Et que les monts glorieux ;

Plus que l'haleine surprise
De la brise
Dans les longs plis du rideau,
J'aime entre les fleurs écloses
Et les roses,
Voir briller ton œil si beau :

Ô toi, mon amour suprême !
J'aime, j'aime
Ton souris plein de douceur,
Ton souris qui me fait vivre,
Qui m'enivre
Et met le ciel dans mon cœur.

Henri Durand (1818–1842)